

SALLE DES CONCERTS – CITÉ DE LA MUSIQUE

*Samedi 19 mars 2022 – 20h30*

Persephassa  
Les Percussions  
de Strasbourg



CITÉ DE LA MUSIQUE  
PHILHARMONIE DE PARIS

# Week-end Iannis Xenakis

À l'occasion du centenaire de la naissance de Iannis Xenakis, la Philharmonie de Paris propose un panorama de son œuvre.

Son compatriote Stephanos Thomopoulos ouvre le week-end avec *Herma*, *Evryali* et *Mists*, qui présentent toute la force de la mythologie xenakienne et la puissance de sa composition à partir de modèles mathématiques.

Pour *Terretektorh* et *Nomos Gama*, l'architecte de formation que fut Xenakis a réinventé l'orchestre en disséminant les musiciens – ici de l'Ensemble intercontemporain et de l'Orchestre du Conservatoire de Paris dirigés par Matthias Pintscher – parmi le public et dans la salle de concert afin d'en redéfinir l'identité architecturale et sonore.

Idem pour *Alax*, interprété par François-Xavier Roth et Les Siècles. Écrit pour trois groupes d'instruments spatialisés, il recèle la volonté de Xenakis de réinvestir ses modèles mathématiques et architecturaux dans la composition.

À dix ans d'intervalle, Les Percussions de Strasbourg avaient créé *Persephassa* et *Pléiades*, deux œuvres qu'elles nous livrent de nouveau et qui elles aussi mettent en avant les facettes d'architecte et d'inventeur de Xenakis.

Dans les espaces du Musée, « Xenakis intime » – par le Trio Xenakis (percussions), Émilie Girard-Charest (violoncelle) et les solistes de l'Ensemble intercontemporain – expose les œuvres aux formes plus restreintes du compositeur, dont *Tétras* pour quatuor à cordes. Tandis que le spectacle en famille *À l'ombre des nombres* – par Martine Altenburger (violoncelle, voix, percussion), Lê Quan Ninh (voix, scie musicale, percussion) et Aurélie Maisonneuve (voix, percussion) – illustre la relation musique et mathématiques complexes.

Xenakis fut en lutte contre les fascismes de son temps. Au travers du concert « Chœurs d'orgue », Les Métaboles, dirigés par Léo Warynski, présentent *Nuits*, écrit en hommage aux prisonniers politiques grecs, tandis que Susanne Kujala interprète *Gmeeoorh* à l'orgue seul.

## Jeudi 17 mars

14H30 ————— CONCERT EN TEMPS SCOLAIRE

Stravinski / Xenakis

Les Siècles

20H30 ————— RÉCITAL PIANO

Stephanos Thomopoulos

Xenakis

## Vendredi 18 mars

20H30 ————— CONCERT

Terretektoth

Ensemble intercontemporain

Orchestre du Conservatoire de Paris

Rencontre à 19h00 avec Maki Xenakis

## Samedi 19 mars

15H00 ————— CONCERT

Chœurs d'orgue

Les Métaboles

Rencontre à 13h30 avec Lucia Ronchetti

20H30 ————— CONCERT

Persephassa

Les Percussions de Strasbourg

Clé d'écoute à 19h30

## Dimanche 20 mars

11H00 ET 16H00 ————— SPECTACLE EN FAMILLE

À l'ombre des nombres

14H30 ET 15H30 ————— CONCERT-PROMENADE AU MUSÉE

Xenakis intime

16H30 ————— CONCERT SYMPHONIQUE

Alax

Les Siècles

Récréation musicale à 16h00 pour les enfants dont les parents assistent au concert de 16h30

## Activités

SAMEDI 19 ET DIMANCHE 20 MARS À 10H00

SAMEDI 19 ET DIMANCHE 20 MARS À 11H15

Atelier du voyage musical

Tour du monde des percussions

SAMEDI 19 ET DIMANCHE 20 MARS À 15H00

Atelier du week-end

Percussions de l'orchestre

DIMANCHE 20 MARS À 11H00

Visite guidée des expositions

Révolutions Xenakis

Café musique

Xenakis, la musique dans l'espace

Vous avez la possibilité de consulter les programmes de salle en ligne,  
5 jours avant chaque concert, à l'adresse suivante : [www.philharmoniedeparis.fr](http://www.philharmoniedeparis.fr)

# Retrouvez ce concert sur



Ce concert est diffusé en direct puis en différé sur les sites internet  
ARTE Concert et Philharmonie Live

# Programme

**Iannis Xenakis**

*Pléiades*

ENTRACTE

**Iannis Xenakis**

*Persephassa*

**Les Percussions de Strasbourg**

**Minh-Tâm Nguyen**, percussions

**Alexandre Esperet**, percussions

**François Papirer**, percussions

**Thibaut Weber**, percussions

**Hsin-Hsuan Wu**, percussions

**Yi-Ping Yang**, percussions

FIN DU CONCERT VERS 22H10.

---

AVANT LE CONCERT

Clé d'écoute

**Persephassa** de Iannis Xenakis par Pierre Rigaudière

19h30. Rue musicale – Cité de la musique

# Les œuvres

# Iannis Xenakis (1922-2001)

## *Pléiades*, pour sextuor de percussions

1. Mélanges
2. Métaux
3. Claviers
4. Peaux

**Commande** de la Ville de Strasbourg, Opéra du Rhin.

**Composition** : 1978-1979.

**Création** : le 3 mai 1979, à Mulhouse, par Les Percussions de Strasbourg avec les Ballets du Rhin, reprise la même année en version de concert au Festival de Lille avec *Persephassa*.

**Durée** : environ 43 minutes.

---

*Pléiades* : « pluralités », puisqu'il y a six percussionnistes et quatre mouvements. L'élément fondamental de l'œuvre est le rythme, dont la source est la notion de périodicité, de duplication, de récurrence, de reproduction, de conformité, de pseudo-conformité, de non-conformité. Dans *Pléiades*, cette idée de duplication (récurrence) d'un événement ou d'un état dans lequel notre univers physique est submergé se poursuit dans une « dimension » musicale, la dimension tonale. C'est pourquoi je me suis lancé dans ce double effort : le premier étant de construire une gamme non occidentale pouvant être jouée sur des instruments à clavier diatoniques ; le second étant de créer un nouvel instrument métallique, le sixxen.

*Iannis Xenakis*

Dix ans se sont écoulés depuis la création de *Persephassa* lorsque Les Percussions de Strasbourg assurent la première de *Pléiades*. Né de la reprise du *Visage nuptial* de Pierre Boulez, partition sollicitant la participation de six percussionnistes, le sextuor a été officiellement fondé en 1962 autour de Jean Batigne, puis est rapidement devenu un fer de

lance de la création musicale. La création de *Pléiades* est d'autant plus importante que Xenakis a non seulement imaginé une nouvelle pièce pour ses interprètes, mais a aussi inventé les conditions de sa réalisation en créant un nouvel instrument, le sixxen. « Six » comme les membres de l'ensemble, « xen » comme Xenakis : plus qu'un alliage, un véritable mariage, mis en forme par le facteur d'instruments Robert Hébrard. L'instrument dispose de six claviers dont les lames métalliques sont accordées au quart de ton sur presque deux octaves, avec une pédale permettant de moduler la résonance. La matière sonore, au sens propre comme au sens figuré, est au cœur du projet de *Pléiades*.

Six comme le nombre d'étoiles visibles à l'œil nu en hiver, parmi toutes celles que comprend la constellation des Pléiades, formant des traces laiteuses dans le ciel. Six plus un ou sept moins une comme les sœurs de la mythologie grecque, servantes de la lunaire Artémis, dont l'une a disparu telle une comète après la prise de Troie. Les traînées blanches auraient été laissées par les larmes de ses sœurs. Six comme autant d'instrumentistes, chacun jouant son propre rôle dans l'œuvre collective. Les métaux du sixxen rappelant les mondes plus ou moins lointains du gamelan de Bali, des percussions cérémonielles du Japon, des carillons méditerranéens ou des cloches à vache dans les Alpes, on s'étonne que le rythme soit placé, plutôt que le timbre, au sommet de la construction malgré l'attention particulière portée par Xenakis à son instrumentarium. Mais c'est oublier que dans *Psapha*, écrite quelques années plus tôt pour Sylvio Gualda, le timbre était déjà subordonné au rythme. Qu'il n'était là « que pour apporter une plus grande clarté ». Les *Pléiades* font néanmoins sortir le son de sa dimension temporelle comme pour faire étinceler le passé, peindre un vaste ciel stochastique, traversé de masses mouvantes, de nuages ou de galaxies, à la fois un et pluriel. « Rencontrer Xenakis, écrit Jean Batigne, c'est quelque chose de très important. C'est aller vers l'Histoire. C'est se projeter ou même se propulser vers un monde qui, tout en paraissant plus ou moins chaotique, reste profondément enraciné dans ses structures fondamentales. Xenakis, c'est la rencontre avec l'universel. »

## *Persephassa*, pour sextuor de percussions

**Commande** du ministère de la Culture (Direction de la Musique) et du Festival de Persépolis.

**Composition** : 1969.

**Création** : le 9 septembre 1969, à Persépolis (Iran), dans le cadre du Festival de Chiraz, par Les Percussions de Strasbourg.

**Durée** : environ 29 minutes.

Destinée aux Percussions de Strasbourg, *Persephassa* a été révélé au public dans le cadre du Festival de Chiraz-Persépolis en 1969. Plus que par la rigueur d'une démonstration scientifique et le recours à la théorie des cribles, l'œuvre se distingue par le souhait d'offrir à ses interprètes un nouveau répertoire du point de vue de la recherche de timbres et de modes de jeu, ainsi que du point de vue de ses imposantes dimensions temporelles et spatiales. Pour Xenakis, il s'agit d'assister au réveil des percussions ou, selon son propre terme, à leur renaissance. « *Persephassa* : nom archaïque de Perséphone ou Koré, déesse de la renaissance de la nature au printemps et de l'Hadès, donc femme de Pluton ; personnification des forces telluriques et des transmutations de la vie à rapprocher des cultes d'Adonis, de Dionysos, des Korybantes, de Rhéa... » Tandis que l'itération et la périodicité des cycles cosmiques recèlent « l'essence même de la théorie des nombres et de la mathématique », la percussion se fait « le symbole des activités telluriques et célestes ». Rencontre des mythes : à *Persephassa* s'associent Persée, Perceval et Parsifal dans le « nœud colossal d'échanges millénaires » que représente Persépolis. Des matières naturelles de peaux, de bois et de métal se détache la richesse harmonique du simantra, grande tige d'acier ou pièce de bois très dur évoquant les simandres des couvents grecs, plaques suspendues dont le son scandait la journée des moines orthodoxes, et dont l'usage a remplacé les cloches sous la domination ottomane.

Parce que Les Percussions de Strasbourg sont « des fabricants du son à l'état concret », alors que le compositeur ne peut prétendre que le fabriquer « à l'état abstrait », *Persephassa* s'attache à la concrétisation du son qui prend corps dans sa propagation. Lors de la création, les percussionnistes étaient installés sur les souches des colonnes du palais de Darius I<sup>er</sup> ; la musique a circulé, tournoyé, formé lignes, cercles et halos autour du public. Les gestes des musiciens participaient à l'effet spectaculaire. Non seulement les gestes produisant le son, mais aussi ceux qui le préparaient ou l'accompagnaient, et ceux qui

mesuraient le temps en soulignant un silence, ceux provoqués par l'intervention d'un autre instrument. La distance entre deux musiciens, précise Xenakis, peut atteindre 50 mètres, de sorte que la circonférence du cercle fera alors 300 mètres. Pour un auditeur au centre du cercle, cela reviendrait à se trouver à 47 mètres de chaque source sonore. Peu d'œuvres occupent un espace aussi large, magnifié par la superposition des tempi et les décalages progressifs. Jusqu'à l'effet de tourbillon – ou « tourniquet » selon les percussionnistes de la création – lorsque les motifs circulent de plus en plus vite, traversant le cercle dans tous les sens en dessins triangulaires. La musique devient rituel et, dans le souvenir des simandres, paraît sortie de ces couvents que Xenakis qualifiait de « véritables nids d'une rythmique ancestrale non encore détruite par la radio, la télévision ou les invasions ».

*François-Gildas Tual*

# Le compositeur Iannis Xenakis

Iannis Xenakis naît en 1922 (ou 1921) à Braila (Roumanie), au sein d'une famille grecque. Il passe sa jeunesse à Athènes, où il achève des études d'ingénieur civil, et s'engage contre l'occupation allemande puis britannique. En 1947, il fuit la Grèce et s'installe en France, où il travaille pendant douze ans avec Le Corbusier, en tant qu'ingénieur puis architecte. En musique, il suit l'enseignement de Messiaen et emprunte d'abord une voie bartókienne (*Anastenaria*, 1953). Puis il décide d'emprunter le chemin de l'abstraction, qui articule des références à la physique et aux mathématiques avec un art de la plastique sonore. *Metastaseis* (1953-1954) et *Pithoprakta* (1955-1956) le hissent au niveau d'alternative possible à la composition sérielle, grâce à l'introduction des notions de masse et de probabilité, ainsi que de sonorités faites de sons glissés, tenus ou ponctuels. C'est aussi l'époque de ses premières expériences de musique concrète (*Concret PH*, 1958). Son premier livre, *Musiques formelles* (1963), analyse ses applications scientifiques – probabilités (*Pithoprakta*, *Achorripsis*, 1956-1957), théorie des ensembles (*Herma*, 1960-1961), théorie des jeux (*Duel*, 1959) – ainsi que ses premières utilisations de l'ordinateur. Dans les années 1960, la formalisation prend l'allure d'une tentative de fonder la musique, notamment

avec l'utilisation de la théorie des groupes (*Nomos Alpha*) ou encore la distinction théorique « en-temps / hors-temps ». Avec *Eonta*, c'est le modèle du son qui est parachevé. Des œuvres telles que *Nuits*, *Terretektorh* et *Persephassa* font acquérir à Xenakis une très large audience. La décennie suivante est marquée par les *Polytopes* (*Polytope de Cluny* et *Diatope*). Avec *Erikhthon* et *Mikka*, le compositeur renoue avec la méthode graphique qui lui avait fait imaginer les glissandi de *Metastaseis*, méthode qu'il utilise également dans l'UPIC, premier synthétiseur graphique, pour composer *Mycènes Alpha*. Les années 1970 se concluent avec l'utilisation extensive de la théorie des cribles (échelles). Ceux-ci, appliqués aux rythmes, assurent un renouveau de l'écriture pour percussions (*Psappha*). Le début des années 1980 voit la création d'*Aïs*, où le texte est en grec ancien. L'esthétique xenakienne s'infléchit progressivement. Marquée par les débordements énergétiques (*Shaar*, *Rebonds*) ou les recherches formelles, elle devient de plus en plus sombre (*Kyania*). Ses dernières œuvres (*Ergma*, *Sea-Change*) évoluent dans un univers sonore très épuré et dépouillé. La dernière, composée en 1997, s'intitule *O-Mega*. Xenakis meurt le 4 février 2001.

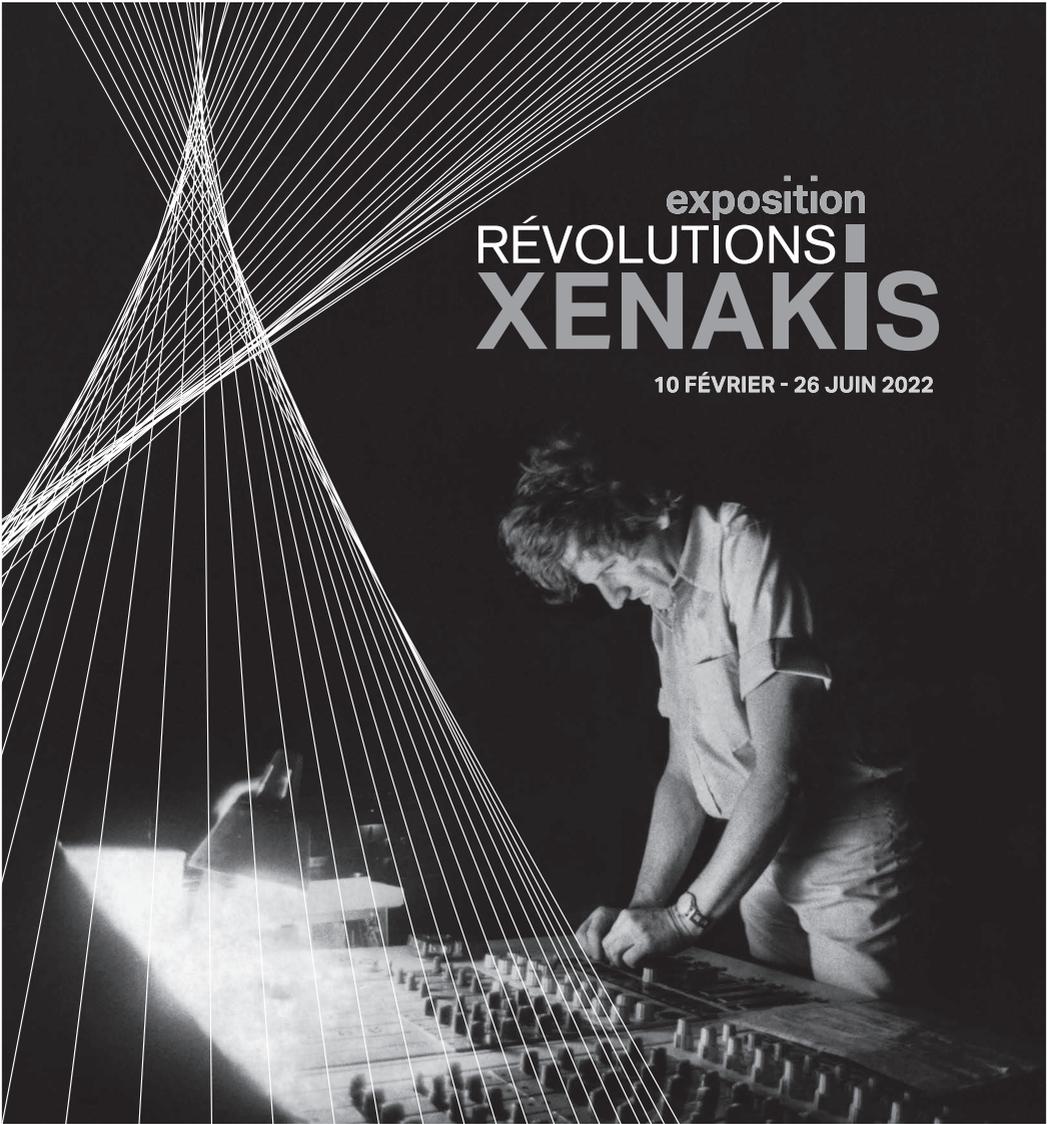
# Les Percussions de Strasbourg

## Les interprètes

Fondées en 1962, Les Percussions de Strasbourg, ensemble de création musicale le plus ancien de France, sont des ambassadeurs reconnus et respectés pour la qualité de leurs interprétations et leur capacité d'innovation. Avec plus de 1 700 concerts dans 70 pays, le groupe alterne pièces phares du <sup>xx</sup><sup>e</sup> siècle et commandes de nouvelles œuvres. Dédicataire de plus de 350 œuvres, avec un instrumentarium unique au monde, il compte une trentaine d'enregistrements ainsi que de multiples récompenses et prix internationaux, dont un Diapason d'or et une Victoire de la Musique classique en 2017, qui récompensent la première sortie discographique du label Percussions de Strasbourg, *Burning Bright* de Hugues Dufourt. Tout commence en 1959, lorsque Pierre Boulez est invité à diriger *Le Visage nuptial* à Strasbourg. Pour former le pupitre de percussions, on réunit des musiciens de l'Orchestre municipal et de l'ORTF. Les six jeunes musiciens – B. Balet, J. Batigne, L. Droeller, J. P. Finkbeiner, C. Ricou, G. Van Gucht – décident de fonder une formation de percussions, dont le nom « Groupe Instrumental à Percussion » devient par la suite « Les Percussions de Strasbourg ». La formation

inspire l'écriture d'un nouveau répertoire par des compositeurs tels que Messiaen, Stockhausen, Serocki, Ohana, Xenakis. En 1967, l'ensemble interprète *Ionisation* de Varèse : l'interprétation est un succès et ouvre la voie à un « groupe de genre ». Depuis, Les Percussions de Strasbourg ne cessent de créer, innover, et revisiter un patrimoine contemporain, au rythme de l'évolution des nouvelles technologies et de l'élargissement des pratiques et expressions scéniques, grâce à leur complicité avec les compositeurs et la pluralité de leurs propositions (acoustique, électronique, récital, danse...). Elles participent aux plus grands festivals internationaux et contribuent à la recherche sonore et à l'invention de nouveaux instruments (citons le sixxen conçu par Xenakis), mais aussi à la transmission grâce à des actions pédagogiques multiples. Avec l'arrivée de la quatrième génération des Percussions de Strasbourg, l'ensemble invente et explore l'immensité du champ de la percussion mondiale au <sup>xxi</sup><sup>e</sup> siècle. En 2022, l'ensemble célèbre son 60<sup>e</sup> anniversaire, ainsi que son compagnonnage avec Xenakis grâce à la sortie du livre-disque *Xenakis : Pléiades & Persephassa*.

*Les Percussions de Strasbourg sont soutenues avec constance et fidélité par le ministère de la Culture / DRAC Grand-Est, la Ville et l'Eurométropole de Strasbourg, la Région Grand-Est, le Conseil départemental du Bas-Rhin, l'Institut français, la Sacem, le CNM et la SPEDIDAM.*



exposition  
**RÉVOLUTIONS**  
**XENAKIS**

10 FÉVRIER - 26 JUIN 2022

MUSÉE DE LA MUSIQUE  
PHILHARMONIE DE PARIS

MINISTÈRE  
DE LA CULTURE

VILLE DE  
PARIS

MUSEOGRAPHIE PAR  
W&A WILMOTTE & ASSOCIÉS  
ARCHITECTES

FONDATION  
LE CORBUSIER

fnac

ARCHISTORM

LE FIGARO

BeauxArts

TRANSFUSE

TRAX

